FRC 41.f 28457 B

5.e DIVISION.

BUREAU des BEAUX-ARTS et des FÊTES NATIONALES.

FÊTE DE LA FONDATION de LA RÉPUBLIQUE.

LIBERTÉ.

ÉGALITÉ.

Paris, le 14 Fructidor, an 7 de la République française, une et indivisible.

LE MINISTRE de l'Intérieur,

Aux Administrations centrales et municipales.

CITOYENS ADMINISTRATEURS,

LA huitième année de l'ère républicaine va s'ouvrir : cette époque rappelle à-la-fois des souvenirs glorieux et de grandes espérances.

Ces espérances allaient se réaliser ; nous touchions à la paix, l'heureuse paix ! Elle s'est éloignée : pour la ramener par la victoire, que la République soit belle, soit grande, comme elle le fut à son berceau ! Elle naquit, pour ainsi dire, toute armée, et la Sagesse présida à sa naissance. Lorsqu'au 10 août le bras tout-puissant du peuple renversa le trône, l'Assemblée législative, loin de s'emparer d'un pouvoir que les circonstances semblaient lui offrir, se hâta d'exposer hautement les droits du peuple. Le Souverain assemblé forma la Convention. Cependant une coalition formidable attaquait l'indépendance de la nation : déjà ses armées avaient pénétré bien avant sur la terre de la liberté. Tous les courages s'éveillent ; l'ardeur

THE NEWBERRY LIBRARY

est dans les citoyens, le calme est dans le Sénat. Le 20 septembre 1791, l'armée républicaine arrêta, par son intrépidité, la marche triomphante de l'ennemi. Le 20 septembre 1792, la Convention siégea dans le palais des rois. Ce fut son premier, son plus beau jour ; elle proclama la volonté du peuple et l'abolition de la royauté. La République fut votée par tous ses membres d'une seule voix, avec cet accord qui naît de l'union des sentimens et des esprits, avec cet enthousiasme que produit sur les hommes libres l'empire de la raison.

Union, sagesse, amour brûlant de la patrie, soyez les guides constans des Français. Républicains, si les mêmes dangers nous menacent encore, les mêmes triomphes nous attendent. La Fête du 1.er vendémiaire, en retraçant tous les triomphes du peuple français, sera l'heureux présage de ceux qu'il doit remporter encore.

Au milieu de toutes les calamités intérieures, assaillie par l'Europe conjurée, et déchirée par des enfans ingrats, la République est restée debout ; sa force a résisté à celle de tous les événemens. Cette force va doubler, par le retour aux principes, par leur développement, par le rétablissement de l'orare public.

Vous le savez, Citoyens Administrateurs, il n'existe de véritable ordre public que sous une Constitution libre.

C'est là, là seulement, que fleurissent et se développent les talens, les vertus, la morale et l'industrie; c'est là que tous les citoyens, égaux devant la loi, ne reconnaissent au-dessus d'eux que cette expression de la volonté générale, dont la leur

a fait ou dû faire partie : c'est là que toutes les places sont accessibles à tous, et doivent être conférées aux plus dignes. Tels sont les avantages attachés à la Constitution de l'an 3, et qui résulteront de l'action réglée, constante et légale, de tous les pouvoirs institués par elle. Toute autorité étrangère à la Constitution de l'an 3, de quelque manière qu'elle se forme, est usurpatrice et funeste à la société qu'elle dissout.

Si la Déclaration des droits proclame les droits imprescriptibles du peuple français, la Constitution de l'an 3 peut seule lui en garantir la jouissance dans les temps présens et à venir.

C'est pour conquérir et pour assurer à nos enfans ces inestimables trésors, que nous avons fait tant de sacrifices.

Votez, Citoyens Administrateurs, des remerciemens publics, et transmettez l'expression de la reconnaissance nationale à cette foule de bons citoyens qui, pendant ces pénibles mais honorables années, ont immolé à la patrie leur existence, leur fortune et celle de leurs enfans. Respectables patriotes, vous, soldats, élite de héros, dont le sang a coulé pour la cause sacrée de la liberté et de l'égalité; mères, femmes, épouses généreuses; vous aussi vieillards et pères de famille, qui revivez consolés et honorés dans des enfans magnanimes; vous, jeunes gens, qui devez recueillir les bienfaits de cette grande révolution, et qui brûlez déjà de partager les palmes de vos frères d'armes, qu'on a pu trahir, mais qu'on n'a pu vaincre; vous enfin, citoyens de toutes les classes, vous qui avez souffert, sans vous plaindre, pour la République, recevez, au nom de la postérité reconnaissante, un juste tribut de respect, d'admiration et d'estime;

2

recevez aussi de la part de l'autorité dont je m'honore d'être l'interprète, l'assurance solennelle que ces sacrifices seront les derniers, et la garantie de votre gloire et de votre bonheur.

Français ! affermie au dehors (j'en jure par vos derniers triomphes et par vos revers glorieux), la liberté régnera au dedans, appuyée sur la morale publique.

Ici vous seuls pouvez être les auteurs de cette grande et nécessaire régénération.

Sachez que ce mot République *rappelle toutes les vertus;*

Sachez que c'est dans les Républiques qu'on doit trouver la générosité, la loyauté, la foi dans les engagemens; que nul n'est bon citoyen, s'il n'est père estimable, fils sensible, époux constant, homme de bien, et toujours prêt à se sacrifier au bonheur des autres;

Que c'est sous cette forme de Gouvernement qu'existent la simplicité de mœurs, la modération dans les desirs.

Opposez ces tableaux à ceux de l'insolence, de la duplicité, de la vanité, de la bassesse, du luxe faux et stérile, des passions étroites, des habitudes ridicules, et des vices honteux qui se développaient sous l'ancien Gouvernement de la France.

Si nous les avons vus renaître dans ces derniers temps, c'est qu'ils étaient le résultat d'une éducation vicieuse, de celle que donna le despotisme; c'est que l'arbitraire s'était reproduit sous d'autres formes, au mépris de notre Constitution; c'est que les institutions républicaines étaient nulles, ou négligées, ou avilies.

Parmi ces institutions, celle des fêtes nationales est la plus

propre sans doute à ramener les citoyens au sentiment de leur dignité et de leur devoir.

Voilà pourquoi les efforts des ennemis de la chose publique ont tendu constamment à éloigner le règne des institutions morales, à dégrader leur caractère, et à verser le ridicule et le mépris sur leur berceau.

Vous les ranimerez sans doute, Citoyens Administrateurs; vous saurez les investir de considération et de respect; vous les tirerez de ce néant dans lequel on ne peut les retenir long-temps, et d'où elles doivent sortir plus radieuses.

La Fête de la République, qui semble les réunir toutes dans une seule, vous offre une occasion de développer ces vérités et votre civisme. Qu'elle soit pour vous un nouveau moyen de servir la patrie, en réveillant l'esprit public!

Jamais, dans les anciennes Républiques, il ne fut plus énergique et plus près du triomphe que dans les dangers extrêmes.

Ainsi une poignée de Grecs triompha de toute l'Asie qui menaçait d'engloutir la liberté d'Athènes.

Ainsi Rome refusa de traiter avec Annibal, avancé jusqu'aux pieds de ses murailles.

Mais que fais-je! et pourquoi citer à des Français d'autres héros qu'eux-mêmes!

Ainsi la République francaise envahie vit naître deux fois les victoires du sein des désastres, et repoussa, par une suite de succès qui paraîtront fabuleux, les efforts de l'Europe conjurée.

La coalition impie a tenté un dernier effort, au moment où

la magnanimité française posait le glaive pour planter l'arbre de la paix, qui déjà semblait mêler son ombrage consolateur à celui de la liberté.

L'assassinat et la trahison, ces armes ordinaires de nos ennemis, le sommeil de l'esprit public et la corruption, leur procurèrent d'abord des succès éphémères ; mais les républicains se sont ralliés ; déjà leur union a enfanté de nouvelles armées. Encore un pas, et ces hordes sanguinaires et farouches, repoussées dans leurs déserts, connaîtront cette épouvante qu'elles ne peuvent inspirer à des Français.

Alors, ô mes concitoyens ! oubliant le passé, abjurant les haines, réunis par notre amour pour notre invincible et belle patrie, nous ferons retentir de nouveau, d'un concert unanime, ce cri de Vendémiaire, ce cri, l'effroi de nos ennemis : VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Salut et Fraternité.

QUINETTE.

f Q